III

En la voyant, beauté timide,
Effeuillant les fleurs du chemin,
La plante, de rosée humide,
Frémit et tremble sous sa main ;
Le papillon vient, de son aile,
Légèrement la caresser,
L'oiseau quitte son nid pour elle;
C'est à qui la verra passer!

IV

Je l'aime ! et lorsque son sourire,
Ainsi qu'un beau jour de printemps,
Resplendit, alors je soupire,
Hélas ! moi, je n'ai plus vingt ans.
Lorsque je vois couler ses larmes
Mon cœur ne saurait se calmer,
Car je partage ses alarmes ;
C'est ainsi que l'on doit aimer !

Joseph BERGER.